

# Sous le signe de l'attente - 1

---

Avent 2016. Sous le signe de l'attente. Vivre le temps de l'Avent comme une invitation à rentrer en nous-mêmes et à y discerner, au plus profond, les traces d'une attente qui nous rend vivants, d'une attente habitée par l'Esprit, d'une attente qui nous fait tourner les yeux vers la venue du Christ dans le monde et en nous-mêmes.

Quelle est notre espérance ? De quelle promesse sommes-nous habités ? Qu'est-ce que *le jour où le loup habitera avec l'agneau, où le léopard couchera près du chevreau...* ? De quelle joie notre attente est-elle porteuse ?

Les textes prophétiques qui jalonnent nos dimanches de l'Avent nous aideront dans cette méditation, mais aussi différentes pages d'Évangile qui nous proposent des figures de l'attente. En cette année où nous nous remémorons ensemble le geste réformateur de Luther et l'enracinement de sa foi dans la Parole de Dieu, nous nous inspirerons parfois de quelques-unes de ses lectures.

<b>1 L'ATTENTE, AUTREMENT DIT LA VIE.....</b>	<b>1</b>
1.1 ATTENDRE.....	1
1.2 HISTOIRE DU IOTA.....	3
1.3 L'ATTENTE DANS LA PRIERE .....	4
1.4 UN VIEUX DESIR HUMAIN.....	5

Musique :

Ps 133 (132) *Hiné ma tov*

Chant des montées

Oh! quel plaisir, quel bonheur de se trouver entre frères! (Ps. 133:1 TOB)

*Esther Lamandier – Psaumes de David en hébreu biblique – Aliénor AL 1041 – Diffusion Harmonia Mundi*

## 1 L'attente, autrement dit la vie

### 1.1 Attendre

Nous entrons dans le temps de l'Avent, dans un temps où nous attendons le moment de fêter l'anniversaire de la naissance du Christ, et où nous nous rappelons que nous attendons son retour. Un temps que nous pouvons donc vivre sous le signe de l'attente, de l'attente vécue et remémorée.

Au cours de cette série de méditations de l'Avent, je voudrais vous inviter, nous inviter, à méditer sur l'attente, sur le sens de l'attente, sur l'attente qui se loge au cœur de nos vies et qui les oriente. En célébrant le temps liturgique de l'Avent, nous sommes invités à nous interroger sur quelle promesse nous habite et comment nous l'attendons au plus profond de nous-mêmes.

Afin de prendre toute la dimension de cette attente à laquelle nous sommes appelés, penchons-nous tout d'abord sur l'attente telle qu'elle habite dans notre vie de tous les jours,

## Sous le signe de l'attente

dans les différentes situations dans lesquelles nous pouvons nous trouver, en train d'attendre des choses positives comme des choses négatives. Ou des choses que d'autres autour de nous, ou dans des contrées plus lointaines, peuvent eux aussi se trouver en train d'attendre. Et d'abord, en commençant peut-être par les choses les plus négatives :

*Attendre comme des bêtes à l'abattoir.*

*Attendre un malheur annoncé.*

Et là, nous pouvons penser à nos frères et sœurs en Syrie, ou en Irak, ou en des lieux semblables, alors que se multiplient autour d'eux les explosions et les bombardements de toutes sortes. Ou à ceux qui s'embarquent de nuit sur des bateaux gonflables qui traversent la Méditerranée sans savoir ce qui les attend de l'autre côté, si toutefois leur traversée atteint son terme.

Ou bien, nous pouvons nous remettre en mémoire l'attente de choses incertaines, qui nous concernent plus directement, nous-mêmes ou nos proches :

*Attendre un verdict médical.*

*Attendre l'issue incertaine d'une opération ou d'une guérison.*

*Attendre quelqu'un qui ne vient pas.*

*Attendre quelque chose qui n'arrive pas.*

L'attente peut aussi revêtir une dimension plus positive :

*Attendre une bonne surprise.*

*Attendre un bonheur promis.*

Ou bien encore, l'attente peut laisser un espace ouvert entre moi et ce que j'attends :

*Attendre sans savoir quoi.*

*Attendre sans savoir quand.*

*Etre en avance et attendre un train annoncé.*

*Attendre un enfant, attendre la naissance d'un enfant.*

*Attendre quelque chose de sûr, mais sans savoir quand.*

L'on peut aussi retourner la question en direction de nous-mêmes, et se demander :

*Qu'est-ce qui est attendu de moi ?*

Et, si cette attente s'inscrit dans un face à face, dans une relation qui cherche à se construire, cela peut devenir :

*Attendre le regard de l'autre.*

Dans l'autre sens, il y a des situations où l'on n'a plus rien à attendre.

Peut-être, pour bien mettre l'attente en perspective, est-il de commencer par le contraire, par : *N'avoir plus rien à attendre.* Celui qui n'a plus rien à attendre, en est-il arrivé là parce qu'il est rassasié de malheur, ou, au contraire, parce qu'il a eu tout, et qu'il possède tout ?

Commençons par le premier. Nous pouvons penser, par exemple, à cette terrible absence d'attente où nous voyons parfois conduits nos proches ou nos moins proches victimes d'états dépressifs, et qui *n'attendent plus rien de la vie.* Ou à ces jeunes autour de nous qui n'attendent plus rien du monde dans lequel ils vivent, et qui sont prêts à le détruire et à se détruire eux-mêmes. Ou, dans un sens tout à fait différent, à la situation dans laquelle se trouvent ceux qui vivent leur maladie terminale, et qui parfois se révoltent, et parfois découvrent en eux-mêmes une profondeur spirituelle qui vient à eux comme une promesse.

## Sous le signe de l'attente

Mais l'on peut aussi se demander, de façon beaucoup banale, pourquoi tant de gens jouent-ils à la loterie, ou aux courses, ou au loto, ou à tous ces jeux de hasard qui surgissent autour de nous ? Pour avoir quelque chose à attendre, pour remettre un peu de suspens dans leur vie – même pour un bref instant ? Pour se sentir vraiment en vie ?

### 1.2 Histoire du *iota*

A ce propos, il peut nous être utile de regarder du côté des Ecritures, d'y voir de quelle façon certaines figures des récits bibliques peuvent nous éclairer sur la place de l'attente dans notre vie. Je vous propose donc de nous livrer à une lecture buissonnière de certaines pages de la Bible, faisant ainsi mémoire de cette redécouverte du texte biblique dans toute la richesse et la complexité de son déploiement, cette redécouverte que Martin Luther a remis au cœur de nos pratiques ecclésiales, tant protestante que catholique, dans notre monde occidental moderne. Notre lecture nous conduira à glaner ces quelques figures d'attente au gré des pages de l'Ancien Testament comme du Nouveau Testament.

Et, pour commencer, je vous propose un page d'Évangile. Vous connaissez la parole du Christ en Matt 5, 18 :

« il ne disparaîtra *pas* de la *loi* un seul *iota* ou un seul trait de lettre ».

Il y a différentes façons de la comprendre. En voici une qui peut éclairer notre méditation d'aujourd'hui.

« Il ne disparaîtra pas un seul *iota* ». Le *iota*, le *i* en grec, est un petit trait vertical. Mais Jésus ne parlait pas grec. L'évangéliste a donc transcrit en grec ce que disait Jésus, et qui se référerait plutôt à l'hébreu. En hébreu, il y a aussi une lettre qui a la forme d'un petit trait vertical, c'est le *yod*. Le *yod* a un rôle très particulier dans la grammaire de l'hébreu. Placé devant un verbe, il met ce verbe à l'inaccompli. En français, les verbes peuvent être au présent, à l'imparfait, au passé simple, au passé composé, au plus que parfait, au futur. En hébreu, les verbes peuvent prendre seulement deux formes, l'accompli et l'inaccompli. L'inaccompli, c'est ce que l'on utilise pour désigner quelque chose qui est en train d'arriver, qui est en train de se produire, en train d'advenir. On le traduit souvent par un futur : quelque chose qui aura lieu, qui est devant nous, qui ne s'est pas encore produit, ou qui n'a pas fini de se produire. Une action dont il y a quelque chose à attendre. Si l'on enlève le *yod*, le verbe est à l'accompli, il désigne quelque chose qui a eu lieu, qui a fini d'avoir lieu, qui n'est plus en train de se produire. Quelque chose dont il n'y a plus rien à attendre. On le traduit souvent par le passé simple. Le *iota* dont parle l'évangile, on peut le comprendre comme le *yod* hébreu, et la parole de Jésus comme nous disant : « Tout n'a pas fini d'avoir eu lieu. Il est en train de se passer quelque chose. La vie est en cours. Il y a quelque chose devant nous, quelque chose à attendre, quelque chose à espérer à chaque instant de notre vie. Rien n'est jamais acquis pour de bon. La vie est toujours ouverte devant nous, toujours sous le signe de l'espérance. » Et cela, jusqu'au dernier souffle.

Cette façon de comprendre ce que dit Jésus est bien illustrée par une petite histoire rabbinique. Une histoire bizarre, mais qu'il peut être intéressant de méditer.

C'est Rabbi Siméon qui parle de Salomon. Il faut savoir que le roi Salomon n'avait plus très bonne presse dans les siècles qui ont précédé la venue du Christ. Si l'on continuait à reconnaître son indiscutable sagesse au début de son règne, on lui a reproché d'avoir eu beaucoup de tout. Voici ce que raconte Rabbi Siméon :

## Sous le signe de l'attente

« Le livre du Deutéronome monta se prosterner devant le Saint-béni-soit-Il et Lui dit : "Maître de l'univers, Salomon m'a déraciné et fait de moi un document périmé, car un testament dont deux ou trois mots sont annulés est entièrement invalidé. Or le roi Salomon a cherché à déraciner la lettre *yod* de mon texte. Car il est écrit (Dt 17, 16.17) : *Il ne multipliera [yarbèh] pas pour lui les chevaux*, et il a multiplié [*hirbâh*] pour lui les chevaux ; *il ne multipliera [yarbèh] pas pour lui les femmes*, et il a multiplié [*hirbâh*] pour lui les femmes ; *il ne multipliera [yarbèh] pas pour lui l'argent et l'or*, et il a multiplié [*hirbâh*] pour lui l'argent et l'or." Le Saint-béni-soit-Il lui a répondu : "Va ! C'est Salomon qui sera éliminé, et cent comme lui. Mais pas un seul *yod* de ton texte ne sera jamais annulé." »

Pour Rabbi Siméon, le roi Salomon est repu, et il ne lui reste plus rien à espérer. Détenir, posséder, sont des verbes sans vie, sont des verbes qui tombent tout de suite dans le passé. Je ne suis pas ce que je possède.

Dans notre monde qui ne cesse d'accélérer, combien de choses ne nous propose-t-on pas sans cesse d'acquérir ? Il suffit de se promener dans les rues en cette période de « Noël » pour voir dans les vitrines et sur les murs d'innombrables invitations à acheter, à acquérir. Et puis combien de fois nous promet-on, sur Internet, par exemple, une réponse en temps réel, une livraison immédiate ? Peut-être notre culture du tout tout de suite fait-elle de nous des Salomon – au sens de Rabbi Siméon malheureusement –, peut-être nous fait-elle perdre ce sens de l'attente qui maintient en alerte, qui rend réellement vivants.

### 1.3 L'attente dans la prière

Et posons-nous la question : est-il possible de prier si l'on n'attend rien ?

Regardons encore du côté de l'Évangile, et relisons un instant la parabole du pharisien et du publicain dans l'évangile de Luc :

Il dit encore la parabole que voici à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres : (Lk. 18:9 TOB) «Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien et l'autre collecteur d'impôts. (Lk. 18:10 TOB) Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : «O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères, ou encore comme ce collecteur d'impôts. (Lk. 18:11 TOB) Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme de tout ce que je me procure.» (Lk. 18:12 TOB) Le collecteur d'impôts, se tenant à distance, ne voulait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : «O Dieu, prends pitié du pécheur que je suis.» (Lk. 18:13 TOB) Je vous le déclare : celui-ci redescendit chez lui justifié, et non l'autre, car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé.» (Lk. 18:14 TOB)

Le pharisien a la certitude qu'il possède le salut, et il en remercie Dieu. Rendre grâce est une façon de se mettre devant Dieu, et remercier de ce que l'on a reçu n'est pas en soi répréhensible. C'est même une dimension importante de notre relation avec Dieu que de le remercier pour ce qu'il nous donne. Mais le pharisien n'attend rien de Dieu. Pour lui, le fait qu'il soit juste est un acquis. Cela a eu lieu : c'est derrière lui.

En respectant la loi, il ne fait que confirmer pour lui-même cet acquis, et il n'a besoin de rien d'autre : il n'a rien à attendre. Ce dont il a besoin, il l'a.

## Sous le signe de l'attente

Essayons de nous abstenir de tout jugement de valeur, et regardons le publicain. Il sait qu'il y a dans sa vie cette attente irréductible. Dans sa prière, le publicain attend la miséricorde de Dieu. Il attend le don de Dieu. Il regarde devant lui et attend. Et ce qu'il attend est un don gratuit de Dieu.

### 1.4 Un vieux désir humain

Cette histoire du pharisien et de la certitude du salut est un fil qui traverse toute notre histoire, et qui répond à un très profond désir humain, un désir de clôture, de fermeture. Ainsi, au temps de la Réforme, dont nous commémorons ensemble le 500<sup>ème</sup> anniversaire, et qui me vaut d'être parmi vous aujourd'hui, une question qui a divisé les chrétiens était précisément cette question de la certitude du salut : comment être sûr aujourd'hui, maintenant, tout de suite, comment être sûr que je serai sauvé ? En caricaturant beaucoup, il y avait deux réponses opposées : la réponse venue de Rome, et la réponse des réformateurs. Et là, je vais être obligé de forcer le trait : ne m'en voulez pas si ce que je dis est à la fois simplet et rude.

La réponse venue de Rome : « L'Eglise peut vous aider à obtenir votre salut, et cela, de beaucoup de manières différentes. Soyez de bons paroissiens. Mais le plus facile pour vous est *d'acheter* des indulgences. » Et, en effet, il fallait des fonds pour achever la reconstruction de St Pierre de Rome. Donc, l'on répétait partout : « Investissez votre argent dans l'achat d'indulgences, et cela vous garantira le pardon de vos péchés »

Et la contre-réponse de Luther, mais surtout de Calvin : « Vous ne pouvez pas manipuler Dieu. Tout est décidé indépendamment de vous. » En forçant un peu, on aboutit à la doctrine de la Prédestination : tout est déjà joué.

Dans les deux cas, du côté de Rome comme du côté des réformateurs, l'on aboutissait à vouloir arrêter le temps. A vouloir savoir tout tout de suite. A enlever toute attente de la vie. D'une certaine façon, à mettre l'expérience de la vie entre parenthèses.

Du côté romain, l'on confondait *Avoir un droit sur Dieu*, avec *Faire confiance à l'amour de Dieu*. Du côté des réformateurs, l'on plaçait Dieu au-delà de toute atteinte humaine.

Non, je n'ai aucun droit sur Dieu. Je ne peux pas l'obliger à me pardonner.

Mais, oui, je peux le lui demander, je peux attendre quelque chose de l'amour de Dieu, de son amour gratuit.

Cela s'appelle la grâce.

C'est quelque chose que l'on ne peut qu'attendre. Quel que je sois, quel que soit ce que j'ai fait ; dans son amour, Dieu peut me regarder avec bonté, avec bienveillance, avec miséricorde. L'amour ne se pèse pas sur une balance, il ne se mesure pas avec un chronomètre. C'est quelque chose qui est toujours en train d'arriver, quelque chose qui ne peut se comprendre que sous le signe de la confiance.

Parvenus à ce point de notre méditation, nous pouvons nous poser en nous-mêmes une question, et la garder jour après jour en arrière-plan : Laissons-nous une place au *yod* dans notre vie ? Gardons-nous dans notre vie une place pour l'inaccompli, pour ce qui est toujours en train de se faire, pour ce qui peut nous surprendre, gardons-nous un esprit toujours ouvert dans l'attente sans cesse renouvelée de la présence de l'amour de Dieu dans notre vie ? Ou bien préférons-nous investir dans des biens dont la possession nous rassure ?

*Attendre quelque chose de sûr, mais sans savoir quand* : n'est-ce pas cela la foi, cette confiance que l'on a en Christ, cette certitude d'une vie avec lui. Et ne pas savoir quand nous maintient toujours en avant de nous-mêmes, avec quelque chose devant nous, comme chaque

## **Sous le signe de l'attente**

repas pris s'ouvre vers le repas suivant, comme chaque respiration de nos poumons s'ouvre vers la respiration suivante, comme chaque battement de notre cœur s'ouvre vers le battement suivant.

Comme chaque eucharistie s'ouvre sur la suivante.

La vie que nous sommes appelés à vivre est une vie ouverte, une vie en attente de quelque chose qui est toujours devant nous. Sur quoi porte cette attente ? Peut-être est-ce la question que je vous invite à méditer au cours de la semaine qui vient. Sur quelle attente s'ouvre notre foi ?

La semaine prochaine, nous nous pencherons sur certains des textes bibliques retenus pour la liturgie des quatre dimanches de l'Avent, mais aussi sur quelques autres textes, et nous verrons de quelle manière ils peuvent nous aider à répondre à cette question.